



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53256

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

La structure sociale est analysée à partir d'indicateurs significatifs et neufs: le recensement de 1794, la fortune immobilière, l'alphabétisation et la scolarisation. La ville est dominée par deux catégories: le milieu gouvernemental et les classes moyennes (artisans et commerçants), qui résident chacune dans des quartiers spécifiques.

Coblence est une ville qui se caractérise par sa stabilité des structures sociales et des mentalités marquées par le catholicisme de frontière: peu de conceptions en mars, fatalisme face à des mesures d'hygiène, refus de changer la politique sociale. A la fin du siècle le conservatisme de la petite et moyenne bourgeoisie s'oppose à l'ouverture à l'Aufklärung de la classe dominante qui se caractérise par le désir de favoriser l'hygiène publique, le développement économique, la scolarisation et une rénovation religieuse. La ville est un modèle de petite ville de résidence ecclésiastique, où 20 % de la population dépendent du pouvoir étatique.

En bref une excellente monographie par sa démarche, le croisement des sources et les résultats.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Christel HESS, *Presse und Publizistik in der Kurpfalz in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Frankfurt a. Main–Bern–New York (Peter Lang) 1987, 372 p. (Europäische Hochschulschriften, Serie III: Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 322).

A l'exception de quelques rares recherches, l'histoire du Palatinat Electoral de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> n'avait guère été défrichée avant la Seconde Guerre mondiale. Les historiens avaient surtout souligné la politique réactionnaire du Prince Electeur Charles Théodore. Il a fallu attendre la période récente pour susciter des recherches approfondies. L'ouvrage de Christel Hess ne décrit pas seulement les aspects de la »Publizistik«, mais entend également retracer ceux de la vie culturelle. Cette étude s'intéresse à trois journaux et à vingt-quatre revues édités entre 1740 et la fin du siècle. Le livre comporte de ce fait trois grandes parties: le journalisme (p. 6–29), les revues (p. 30–204), l'environnement socio-culturel (p. 205–217). La répartition des thèmes est logique, même si elle est proportionnellement imparfaite. L'auteur a beaucoup lu avant d'entreprendre son travail ce qui lui a permis de retracer chaque fois le bilan de l'historiographie allemande actuelle et de restituer les éléments de l'histoire politique. N'oublions pas que Mannheim créée en 1606 devient capitale en 1720 au détriment de Heidelberg. Le »Frag- und Kundschafts-Blatt« a paru de 1741 à 1803; cette feuille d'affiches contient essentiellement des textes réglementaires et des annonces (placements et ventes de produits) qui peuvent occasionnellement être rédigées en français. La »Mannheimer Zeitung« créée en 1767 par Andreas Lamey, conseiller à la Cour et secrétaire à l'Académie des Sciences, sortait des presses de l'imprimerie de la Cour et de l'Académie. Le rythme de parution a été modifié au cours de la période; bihebdomadaire au moment de son lancement, la feuille a paru quatre fois par semaine à l'époque de la Révolution française. Elle donnait de nombreuses nouvelles de France, non seulement de Paris, mais aussi de province. Elle était reçue à Paris. Christel Hess place ce périodique dans la catégorie de la »presse se limitant à relater«, en reprenant la classification de la presse hambourgeoise proposée par Helga Boulay. Le troisième journal de la période a dû son apparition à des circonstances fortuites. L'hôpital catholique fondé en 1773–75 a ouvert une imprimerie en 1789; dès l'année suivante a paru le »Mannheimer Intelligenzblatt« au modeste tirage d'environ 300 exemplaires, mais qui en 1807 a réussi à absorber la feuille d'affiches concurrente et à devenir quotidienne en 1819.

L'analyse de ces trois journaux ne forme pas l'essentiel de l'ouvrage mais la présentation de la vingtaine de revues qui ont existé au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Cette deuxième partie du livre intéressera non seulement les historiens, mais aussi les germanistes.

Elle constitue une illustration de la culture de la ville. L'auteur souligne l'importance particulière de quatre revues. La »Rheinische Thalia« a été publiée à partir de 1785. Schiller dont les »Räuber« avaient été représentés trois ans plus tôt à Mannheim a été l'un des fondateurs de cette revue théâtrale. Les »Rheinische Musen« appartiennent au même genre. Elles sont l'œuvre de l'écrivain Heinrich Gottlieb Schmieder qui, après avoir lancé un périodique à Mayence et Francfort en 1792, a fait paraître les »Rheinische Musen« de 1794 à 1797 à Mannheim. Elles ont parfois manifesté une mauvaise humeur à l'égard de la Révolution française (p. 137) bien qu'environ 80 % des textes soient consacrés au théâtre et à la vie théâtrale. Cette proportion peut également être observée dans les revues réservées à la peinture et à la sculpture par Johann Georg Meusel. Celui-ci est connu pour être l'un des plus laborieux bibliographes allemands de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il a dirigé pendant trente ans plusieurs revues d'art; elles étaient imprimées à Erfurt, à Mannheim (Museum für Künstler und Kunstliebhaber), à Leipzig et à Dresde. Elles présentaient les créations et les centres artistiques de l'Europe entière. Tout autre est l'esprit du »Patriotische Archiv für Deutschland« de l'ancien ministre du landgraviat de Hesse-Darmstadt, Friedrich Carl von Moser. Les critiques faites à ses idées et à sa politique l'ont amené à démissionner de ses fonctions. Acquis à la physiocratie et aux réformes politiques, il a défendu ses idées dans de nombreuses revues éditées principalement à Francfort, à Mannheim et à Leipzig. Il a toujours prétendu que les princes étaient au service du peuple et que sans la vertu la puissance et la gloire n'étaient rien.

La seule évocation de ces quelques revues révèle que Mannheim a fortement participé au mouvement culturel et idéologique du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Christel Hess s'efforce alors – tout en reconnaissant ne pas pouvoir le faire entièrement – de restituer l'environnement politique et social qui entoure ces productions. Elle juge moins rigoureusement que d'autres la politique réactionnaire de Charles Théodore et fait observer que celle-ci a été différemment appliquée en Bavière et dans le Palatinat Electoral. Les conseillers du prince, en particulier Andreas Lamey, ont opté au Palatinat pour une conduite libérale des affaires. On peut dès lors se poser la question pour qui cette presse a été produite. Des citoyens assurément étaient abonnés aux journaux et aux revues; des ruraux peut-être. Les inventaires après décès attestent la possession de livres par les habitants de certains bourgs. Les vrais témoignages, à l'exception de ceux qui concernent les cafés et les sociétés de lecture, restent rares. L'auteur consacre un développement aux sociétés littéraires et aux académies dont l'existence a stimulé l'édition de périodiques.

Voici un ouvrage très sérieux. L'abondance des références – malheureusement rejetées à la fin du livre – et des indications bibliographiques (trente pages) en sont le témoignage. Sachons gré à l'auteur d'avoir songé à publier un tableau chronologique des principales parutions de revues et des journaux (p. 321) et à illustrer ce vaste travail qui souligne sur de nombreux points le rôle d'intermédiaire que joue Mannheim entre la France et les Allemagnes.

Jean-Pierre KINTZ, Mulhouse

Helmut REINALTER (Hg.), Josef II. und die Freimaurer im Lichte zeitgenössischer Broschüren. Wien (Böhlau) 1987, 170 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 77).

L'Auteur publie ici 16 textes sur la Franc-Maçonnerie au temps de Joseph II, précédés chacun d'une courte présentation. Dans l'introduction générale sont rappelés les débuts de la Franc-Maçonnerie spéculative, l'initiation à La Haye en 1731 de François de Lorraine, l'existence éphémère de la loge viennoise »Aux Trois Canons«, le peu d'effets des condamnations pontificales grâce à la protection de l'empereur François, le grand essor des loges de 1770 à 1780.